

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3; et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du C. Poissonnière, 11.
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 16 Novembre 1862.

Parmi les questions qui occupent l'esprit des souverains et qui éveillent leur sollicitude, il n'en est pas de plus importante ni de plus grave que celle du développement intellectuel et moral d'un pays. Il n'en est pas qui influe d'une façon plus puissante sur les destinées d'un peuple qui veut devenir une nation.

Aussi, les princes qui ont mérité l'amour de leurs sujets se sont-ils, en première ligne, préoccupés du soin de faciliter et d'assurer ce développement pacifique en ouvrant toutes les voies nécessaires à l'instruction publique. La création de l'école qui prend l'homme au berceau pour lui apprendre à bégayer les premiers mots de la vie va de pair avec la construction du temple qui lui apprendra les premières notions de la morale.

Dans ce beau pays où la nature a répandu d'une main si prodigieuse les enchantements et les merveilles, c'était comme une loi sacrée de la reconnaissance que de répandre dans le sein du peuple les bienfaits de l'instruction qui élève l'homme vers Dieu pour le bénir et le glorifier. Le Prince n'a pas manqué à cette belle mission et l'on le peut dire, toute comparaison gardée, sous le rapport modeste de la puissance

ou de l'étendue, peu d'Etats ont dépensé plus d'activité et de zèle pour assurer cette influence si salutaire et si morale de l'éducation.

Dans les écoles, tenues avec un soin admirable, les élèves obéissent à des maîtres qui, en s'inspirant de la mansuétude de leur caractère sacré, les conduisent doucement, mais sûrement dans la voie du devoir. L'élève sorti de l'école garde à son tour de cette mansuétude qui lui a fait aimer ses maîtres, et l'étranger est obligé de reconnaître, après quelques jours, que peu de peuples sont aussi doux, aussi confiants, aussi honnêtes, dans toutes les relations de la vie, que le peuple de Monaco.

C'est à ceux qui ont su exercer une influence aussi féconde, c'est aux premiers maîtres qui ont mêlé si habilement l'enseignement de la chaire à l'enseignement de l'école, que reviennent toutes nos sympathies, comme les élan de la reconnaissance publique montent vers le Prince qui leur a confié une aussi délicate mission.

Un des plus élégants et l'un des plus littéraires organes de la fashion parisienne, le *Papillon*, que dirige avec succès une femme d'esprit, Mme Olympe Audouard, contient dans

casanier. Il est logé entre deux navets et un potiron, sous un pommier, tout près du village d'Oos. L'autre jour, je pouvais le tuer, mais j'ai respecté son âge; il me fallait un levraut; j'ai tué le fils et je vous l'ai servi à déjeuner. Le père tombera sous vos coups demain.»

Séduit par ces paroles, je me suis dirigé au susdit domicile avec le roi des chasseurs, le filleul de Saint-Hubert, notre ami Léon Bertrand. J'ai vu les deux navets et le potiron; j'ai vu la salade, mais le rôti avait déménagé. Votre chien vous a donné un regard oblique et a rougi. La mystification était sanglante; la terre du gîte ne l'était pas. Le fusil m'est tombé des mains, avec les bras. Pour comble de malheur, un convoi de Strasbourg passait en ce moment, et les cadres des wagons montraient une collection de têtes railleuses, que je soupçonne françaises; elles ont vu cette scène triste qui détruisait la réputation dont vous jouissez en famille et l'honneur encore intact de mes armes de chasse. Le soir, quelques propriétaires de ces têtes encadrées aux wagons m'ont abordé avec une mélancolie feinte, devant la colonnade, et m'ont accablé par l'ironie de leur pitié. Vous voyez que l'affaire a fait plus de bruit que votre fusil, et c'est pourquoi je veux lui donner son vrai caractère, dénaturé par vous si adroitement.

Toute la question est là. Le reste est la conséquence du lièvre aux navets.

« Qu'est-ce qu'un seul lièvre! vous êtes-vous écrié; une simple unité; moins même, un zéro, sur cette immense plaine semée de lièvres! Mon chien Bruno connaît le terrain, et vous allez voir éclater devant vous une

son dernier courrier de Paris les lignes suivantes à l'adresse de Monaco.

« Nice, Menton, Monaco, voilà des villes privilégiées! Tandis que nous grelottons dans Paris, enveloppés d'un sombre brouillard, elles sont inondées des chauds rayons d'un soleil brillant. Ces heureux habitants respirent le parfum des violettes, des orangers, des citronniers. Ah! les heureuses villes!... Ah! les heureux habitants!... Un de mes collaborateurs vous parlera de la charmante *sis* que l'on nomme Monaco.

.... Chers lecteurs, chères lectrices, si rien ne vous retient, allez passer votre hiver à Nice. Quant à moi, je suis prise non pas du mal du pays natal, non, ma ville est Marseille, je l'aime mais son séjour n'est pas indispensable à mon bonheur; mais je suis prise du mal de Monaco, je rêve de ce pays charmant qui offre les plaisirs des grandes villes, car il a cercle, salon de jeu, de conversation... où les têtes couronnées, les princes du sang se donnent rendez-vous et où l'on peut vivre avec trois mille francs de rente, et avoir pour logement un pe-

éruption de plumes et de poils, des fusées de lièvres, de faisans, de perdrix. Vous ne saurez où donner de la détente; vous serez contraint à chasser le gibier à coups de pied. Nous allons être envahis. L'autre jour — demandez à Bertrand — nous avons tué ici vingt-quatre lièvres, quarante-cinq perdrix, trente-deux faisans, neuf renards, trois chats sauvages, seize truites et six chevreuils. Il pleuvait du sang. Attention et armez votre fusil!»

Vous ne comprîtes pas alors la nuance de délicatesse amicale qui voulait me faire passer pour zoofuge. Prévoyant l'échec du jour, j'eus l'idée de l'attribuer d'avance à une influence mystérieuse dont j'avais le secret *in coute*. Vous avez donné dans le piège et trahi ma délicatesse; tant pis! votre esclandre public me dégage de tout ménagement.

Poursuivons cette lamentable histoire, et restons dans le vrai.

J'eus foi dans la nomenclature des innombrables pièces abattues l'autre jour, probablement le jour des calendes badoises, et je me lançai avec un naïf enthousiasme sur cette terre si féconde en pommes de terre et en gibier. Votre fidèle Bruno — je lui rends cette justice — se mit à battre toutes les feuilles avec un zèle digne d'un meilleur sort; il faisait admirablement son métier de chien et son chien de métier; c'était merveille de le voir tracer d'immenses courbes, bondir en panthère, se poser en sphinx, se tordre en reptile, dévorer l'espace, distancer la brise, mordre le néant, et, furieux de se démener dans le vide, revenir à nous, l'œil hagard, la langue suspendue aux lèvres, se plaindre, dans une mélodie expressive, de

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

MÉRY A LA CHASSE

Nous empruntons au dernier numéro de *l'Illustration de Bade*, l'amusante anecdote qui suit et qui y a été publiée sous forme de lettres échangées entre Méry et le directeur de ce journal :

Bade 17 octobre 1862.

Mon cher Lallemand,

Vous avez affecté de ne pas prendre au sérieux notre mémorable chasse, et vous prenez une tournure fort spirituelle et fort ingénieuse pour cacher le profond désespoir que vous avez rapporté des forêts vierges de maïs où jamais lièvre n'a mis la patte. Vous compreniez que votre réputation de chasseur était furieusement compromise par le silence solennel de vos fusils, et vous prenez cet échec en riant pour tromper le public et mettre sur le compte du diable vos infortunes vénatrices et celles de Bruno, votre chien. Je vous prie et, au besoin, je vous requiers, conformément à la loi du 22 mars, d'ouvrir vos colonnes à ma juste réclamation; il est temps que la vérité se fasse, et elle se fera.

Rectifions les faits.

Vous m'avez dit, le 28 septembre: « Je connais le domicile d'un lièvre et je veux vous faire voir cet animal

tit nid charmant entouré de fleurs avec une température toujours tiède, la vue de la belle méditerranée. Pleut-il à Paris... Je me dis : « Hélas à Monaco, il fait beau... » Si je sors et ne vois que boue et brouillards, je songe à Monaco!

Enfin, je rêve de Monaco... Aussi, souvent je brûle avec colère le *Journal de Monaco* qui, alors que j'enrage contre la boue, le froid de Paris, parle sans pitié du ciel clément, du soleil brillant, des fleurs parfumées de Monaco, vrai pays enchanté, qui a même le bonheur de posséder un Prince qui est le père et non le maître de ses sujets, et qui se préoccupe constamment de leur bonheur. Quand donc pourrai-je avoir un nid dans ce pays privilégié...

OLYMPE AUDOUARD.

On lit dans le *Monde Thermal* :

« Le *Journal de Monaco* attribue avec raison à la presse une bonne partie de la prospérité de Monaco, et il adresse à un de nos confrères des remerciements dont le seul tort est d'être exclusifs. Le *Journal de Monaco* devrait avoir plus de mémoire et se rappeler que pour notre part, soit dans cette chronique, soit dans l'*Album*, nous n'avons négligé aucune occasion de rendre nos bons offices à la petite et pittoresque voisine de Nice. »

Que le *Monde Thermal* ne croie pas que nos remerciements ont pu être exclusifs. Quand nous avons dit que la prospérité de Monaco avait été admirablement servie par la presse étrangère, nous comprenions tous nos amis dans notre reconnaissance. Seulement, la *Gazette des Eaux* ayant revendiqué sa part, nous la lui avons faite aussi grande qu'elle le méritait, sans avoir pour cela l'intention d'amoindrir un instant la part des autres.

Nous pensions que personne ne s'y trompe-

l'obstination de son maître et de l'indigne rôle que jouait un noble chien de race, devant un étranger de Paris, auteur de la *Chasse au châtre*, et doué d'un scepticisme railleur à l'endroit de tous les Nemrods en paletot. Oui, ce chien Bruno a fait son devoir; honneur à lui! Il a même exagéré le zèle, et, honteux de rentrer au logis la gueule vide, il s'est précipité sur tous les coqs, tous les canards, toutes les oies, toutes les poules qui se promènent sur la lisière des villages et se croient en sûreté. Le pauvre animal avait perdu la tête; il confondait les espèces zoologiques; tout lui était lièvre ou perdrix; il ne chassait plus, il ravageait, et à chaque instant son maître éperdu le rappelait, à grands cris, aux sentiments du devoir, et arrachait à ses dents un coq ou un canard, innocentes victimes de l'éclipse totale des lièvres, des faisans et des perdrix.

Pour être juste encore, je dois dire que vous avez bravement battu la campagne pour me donner une ombre de satisfaction emplumée. Nous vous avons perdu de vue, Bertrand et moi. Tous deux couchés à l'ombre d'un hêtre touffu, nous demandions aux échos des nouvelles de votre fusil. Un morne silence s'obstinait à régner sur le flanc de ces belles montagnes que couronne la tour d'Ybourg. Faute de gibier, nous admirions le magnifique paysage de la campagne badoise, les forêts vertes, nuancées de la rouille d'automne; les jardins charmants arrosés par la rivière; la mystérieuse oasis de la Favorite; le champ d'Ilfezheim, redevenu désert après tant de bruit et de foule brillante, et cette interminable allée de peupliers qui ressemblent à une procession de géants descendus de la montagne pour voir la procession des wagons. Tout cela vaut bien un lièvre, et je vous remercie de ce dédommagement. Notre ami Bertrand a même profité de cette chasse pour terminer une très jolie chanson qu'il nous a

chantée avec sa grande voix alpestre. Le bon chasseur est aussi un bon poète. En somme, dans ce jour de chasse, excepté la chasse, rien ne nous a manqué.

NOUVELLES LOCALES.

Le vendredi 14 novembre, le *Castor*, aviso à vapeur de la Marine Française, a amené à Monaco Monseigneur Coquereau, aumônier supérieur de la Flotte, M. le Préfet des Alpes-Maritimes et Madame Gavini de Campille, ainsi que plusieurs autres personnes de distinction.

Ces personnages se sont rendus au Palais et y ont présenté leurs hommages à Leurs Altesses Sérénissimes le Prince et les Princesses.

Monsieur le Gouverneur-Général, par une circulaire en date du 12 de ce mois, a rappelé à tous les fonctionnaires et employés que l'entrée des salles de jeux du Cercle des Etrangers leur est interdite.

On vient de placer sur une tour élevée, récemment construite et attenant au Palais une belle horloge, fabriquée par la Maison Ungerer de Strasbourg, dont les quatre cadrans indiquent l'heure, non seulement à la ville, mais encore à la campagne.

Parmi les têtes couronnées qui doivent venir cet hiver à Nice attirées par son beau ciel, on cite le roi de Bavière, le roi des Belges, le roi de Wurtemberg, la reine de Prusse, et S. A. R. le prince de Suède.

On dit encore que Nice sera aussi cette année une des stations du voyage projeté en Europe par S. M. l'empereur du Brésil.

Aussi je vous serre toujours les mains, sans rancune.

Votre ami MÉRY.

P. S. Une caresse de la main à Bruno.

Bade, 22 octobre 1862.

Mon cher Méry,

L'honneur de vos armes!! Vous avez encore la hardiesse d'en parler? Et le pinson, cette innocente victime de votre cruelle adresse? Vous n'en parlez pas, Monsieur le poète. Et le ciel qui vous a grondé, et les éclairs qui vous ont menacé, et la pluie qui vous a fait partager la punition de votre crime! Vous n'en parlez pas, Monsieur Méry!

Vous vous êtes, cher ami, mépris sur l'ironie des Gaulois du convois d'Oos. Ils connaissent l'histoire du pinson et riaient du tour joué par les deux chasseurs au poète marseillais. Faire sortir de Bade un Marseillais, lui faire tuer juste ce qu'il tuerait à Marseille — rien de plus, rien de moins — un pinson! Mais c'est un triomphe, mon cher Monsieur Méry.

Au surplus, croyez-le, Bertrand et moi, nous avons bien joué notre rôle; et les lecteurs me pardonneront d'avoir pris la chasse au sérieux dans un premier article intitulé *Méry à la chasse*. C'était un piège affreux que nous vous tendions. Vous y êtes tombé trop facilement par votre lettre. Aussi ô poète! pourquoi vous aventurer avec des chasseurs, avec gens qui font métier d'attraper, de tuer, de massacrer? Mais cette fois la pièce vaut le coup et la poudre n'est pas perdue, comme nous disons; car nous pouvons pendre Méry à notre carnier, entre un coq faisandé et une gélinotte.

MM. le duc de Richelieu et Kœnigswarter, député de la Seine, sont arrivés cette semaine à Nice.

Nouvelles de la Littérature et des Arts.

Les Archives et les annales de la postérité sont désormais tout entières dans l'art de la photographie — que de richesses enfouies dans le silence du passé! que de grandeurs oubliées! que de noms célèbres l'écho des âges nous a transmis sans nous tracer l'image de ceux qui les portaient.

Regrets stériles et superflus que l'antiquité nous laisse; Oh! pourquoi Daguerre n'est-il pas né quelques siècles plus tôt? Nous n'aurions pas perdu la physionomie de ces plantes, de ces animaux gigantesques dont les ossements révélant leur passage sur la terre nous sont transmis de temps en temps par le hasard ou par les infatigables recherches de la science. Combien ne devons nous pas déplorer la perte de ces machines puissantes, et de ces monuments de la Grèce ainsi que de ces merveilles de l'art englouties dans les ténèbres des temps. Nous aurions ainsi devant nous la figure exacte de ces grands hommes qui nous servent et qui serviront encore de modèle aux générations futures.

Il faut se résigner, hélas! mais se garder de parler légèrement d'un art qui lègue le présent à l'avenir et assure à nos enfants les avantages dont nous n'avons pu jouir nous-même — Désormais tout homme pourra laisser la trace de son passage sur la terre en y laissant imprimé le reflet de son visage et de son génie.

Avant peu cet art si simple et si beau de la

Oui, mon ami, nous vous avons fait promener au milieu de troupeaux de lièvres, et toute notre habileté de chasseur s'est concentrée à ne vous faire voir qu'un pinson. Une fois cependant vous me fîtes bien peur. Bertrand venait de voir un lièvre au gîte; et vous alliez marcher dessus, quand je parvins à vous détourner. Le prudent animal ne bougea pas heureusement, et nous en fûmes quittes pour la peur.

Quand Bertrand et vous, vous vous êtes reposés de vos fatigues sur la grande route, sous un hêtre (qui était un pommier), et que je suis allé faire un tour dans la plaine, et que vous n'avez perdu de vue, savez-vous ce que j'ai fait?

J'avais besoin de deux perdreaux pour les faire manger deux jours après à un ami. Comme je ne pouvais les tuer devant vous, sans compromettre notre petite comédie, j'ai été les occire au loin, hors de votre rayon visuel. Et Bruno, heureux et content d'avoir pu arrêter et rapporter ses deux plumes, nous a témoigné sa satisfaction en gambadant autour de la droshke, au grand ébahissement des oies et des canards, auxquels vous avez été assez bon pour vous intéresser dans votre lettre.

Je voudrais pouvoir vous donner des nouvelles du lièvre qui était situé entre les deux navets et le potiron, sous le pommier, près d'Oos; mais ce serait vouloir marcher sur vos brisées. C'est à vous qu'il faut en demander des nouvelles, car vous l'avez mangé!

Sur ce, mon cher Méry, je vous serre toujours les mains, sans rancune.

Votre ami C. LALLEMAND.

P. S. Bruno n'ayant aucun motif pour vous en vouloir, a accepté votre caresse avec cette joie simple qui caractérise les âmes nobles et dignes.

photographie, qui relève de la science, se colorera des suaves et riantes couleurs de la nature. Quels progrès n'a-t-il pas déjà fait, de quelle puissance de reliefs, de quelle franchise lumineuse de tons les épreuves des grands opérateurs ne sont-elles pas empreintes !... Voyez par exemple ces physionomies prises par Carjat, Nadar, Pierre Petit, Tournachon et autres : ne sont-elles pas marquées d'une apparence de sentiment et d'une vitalité frappante ? Ne voyez-vous pas chaque muscle prêter au visage une lueur de la palpitation de la vie ?

Il ne faut pas croire que pour faire un portrait il suffise au modèle de se poser devant l'objectif, même dans une bonne situation de lumière, non, car si la lumière reflète et peint les traits, elle ne les anime pas — C'est donc l'artiste qui doit y suppléer par son intelligence, c'est pour cela aussi qu'on peut dire qu'un bon photographe est un véritable artiste, car il faut qu'il sache saisir au vol la pensée fugitive du moment et ces sensations intimes et passagères de l'âme qui se peignent si bien dans le regard.

Nous avons appris que Pierre Petit est revenu de Rome et qu'il a ouvert à Nice le premier de ce mois ses salons et ses ateliers de photographie — Sa collection des hommes du jour est complète, il a terminé aussi celle de l'Épiscopat ; dans ces travaux d'une grande valeur il a déployé tout l'art que la science mettait à sa disposition.

Nous sommes contents aussi d'apprendre qu'un de ses bons opérateurs M. Cartié vient de fonder à Nice, place du jardin public, N° 4, une maison de photographie sous la raison sociale Cartié et Bontet.

CH. P. DUPLESSIS

GIOVENTU.

A Monsieur Edmond Delière, en réponse à la dédicace qu'il m'a faite de son Poème des seize ans.

Belle oasis des ans, cher printemps de la vie,
Aube qui nous souris sous un ciel embaumé,
Toi qui fais tressaillir le cœur jadis fermé,
Berçant dans ta fraîcheur l'âme éclose et ravie ;

O suave saison, que l'âge mûr envie,
Fleur qui t'épanouis sur notre front charmé,
Sève de la nature, — un barde bien aimé
Dans un chant radieux et pur t'a poursuivie !...

— Oh ! fais vite briller, poète, à nos esprits
Ces splendides éclairs au fond du cœur surpris,
Ces éans les plus vifs qu'un tendre amour connaisse !

Ton Poème est pour nous le plus doux des présents :
Nous relirons, séduits, ton hymne des seize ans,
Quand nous voudrions revoir un rayon de jeunesse !

F. FERTIAULT.

VARIÉTÉS

Du Chapeau Rond

En matière de relations sociales

Rien de plus poétique que des fleurs dans la chevelure d'une jolie femme. Je dis jolie femme, parce qu'aucune femme ne se croit laide. Une femme laide, d'ailleurs, n'est jamais laide si elle le veut. Elle n'a qu'à savoir s'habiller et se costumer. Tout est là. Je ne sais plus quel observateur disait qu'il ne se rappelait pas avoir jamais vu, par exemple, une jeune personne laide ; selon lui, la femme reste toujours jeune. C'est d'abord une jeune fille, puis une jeune épouse, puis une jeune mère, bientôt une jeune grand-mère, enfin une jeune bisaïeule, puis à la fin des fins une toute jeune trisaïeule.

Je ne sais pourquoi cet observateur, qui aimait tant les femmes et qui les trouvait toutes jolies, n'aimait pas le chapeau rond que nous portons à la campagne. Du moins il ne l'aimait pas pour les jeunes filles à marier. L'idée est assez originale. « Le plus grand obstacle au mariage, aux liens légitimes, nous disait-il une fois sur la plage de Dieppe, c'est le chapeau rond. Si donc il se fait un mariage à Dieppe, où toutes les jeunes filles portent des chapeaux ronds, ce mariage porte à son tour des orages. D'abord (vous devinez bien que c'est notre moraliste qui parle), une jeune fille qui porte un chapeau rond tel qu'on le porte a l'air d'avoir jeté tous ses autres chapeaux et bonnets pardessus les moulins. Ce chapeau dérobe ce que la jeune fille a de plus beau, le front et les yeux, et lui découvre le bas de la figure, qui, rarement bien, n'est très-bien qu'à quinze ans. »

Je continue : « Sans chapeau rond, une jeune personne peut, de ses regards, de sa rougeur, soutenir une conversation honnête, mais insignifiante, pendant plusieurs minutes. Avec le chapeau rond, plus de coquette modestie ; il faut payer de sa langue ! Le chapeau rond, en outre, ne découvre de la femme que ses cheveux, qui peuvent être faux ; il est permis de ne pas y croire sans être accusé d'hérésie. Le regard et le front peuvent mentir, au moins ils ne sont pas d'emprunt. »

Mais voici l'argument capital : « Il est permis à une jeune fille sans chapeau rond de n'avoir pas beaucoup d'esprit, de faire des réponses banales, de singer une modestie qu'elle n'a pas, d'effacer ses prétentions actives, afin de relever et de mettre en lumière ses qualités passives. Il n'est pas permis à une jeune fille en chapeau rond de n'avoir pas d'esprit et de faire des réponses banales, de n'être pas malicieuse comme un démon. Ce chapeau à la plume de coq lui donne un air de provocation méphistophélique. Il faut absolument que le ramage soit à la hauteur du plumage, sous peine de passer pour sottise et plus encore. »

Ce beau philosophe aura beau dire, on portera longtemps encore le chapeau rond ; et ce ne sont pas les jeunes filles qui voudront le quitter les premières. Le chapeau rond ne les empêchera pas de trouver des maris à Dieppe ou à Bade, au bassin d'Arcachon ou au lac d'Enghien. Je crois même que le chapeau rond leur servira beaucoup. Une femme ne consentira jamais à abandonner de bonne volonté un objet qui l'embellit. Le chapeau est un de ces mêmes objets qui font distinguer la beauté d'une femme et l'expression de son visage.

OLYMPÉ AUDOUARD.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Les actionnaires de la Société anonyme des Bains de mer de Monaco, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le lundi 1er Décembre 1862 à 2 heures de relevée au siège de la société, pour procéder au complément de l'exécution de l'article 14 des Statuts.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 9bre 1862

FINALE. b. Conception, c. Gazia,	charbon
MARSEILLE. b. St-Joseph, c. Parodi,	m. d.
VINTIMILLE. c. Conception, c. Rossi,	eu lest
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	id.
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
id. id. id. id.	id.
ST-REMO. b. St-Pierre, c. Lavagnino,	marbre
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
id. b. Aigle Impérial, c. Palmaro H.,	id.
id. b. V. des Anges, c. Palmaro A.,	id.
id. b. v. Castor, c. Julien,	

Départs du 8 au 14 9bre 1862.

NICE. b. Conception, c. c. Gazia,	charbon
SAVONE. b. St-Joseph, c. Parodi,	m. d.
NICE. b. Conception, c. Rossi,	en lest
id. b. v. Entreprise, c. Suply,	id.
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
id. id. id. id.	id.
SAVONE. b. St-Pierre, c. Lavagnino,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
MENTON. b. Aigle Impérial, c. Palmaro H.,	m. d.
id. b. V. des Anges, c. Palmaro, A.,	id.
NICE. b. v. Castor, c. Julien,	

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 9 AU 15 NOVEMBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS							
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES									
9 9bre	18	2	20	8	19	0	beau	nul	13	9bre	14	2	19	4	15	8	couvert	nul
10 id.	17	0	20	0	10	6	pluie	id.	14 id.	15	0	22	5	16	0	id.	id.	
11 id.	17	0	20	0	19	0	id.	id.	15 id.	15	0	20	6	18	2	beau	id.	
12 id.	13	6	19	2	13	8	couvert	vent										

MOIS DE SEPTEMBRE 16 beaux jours ; 4 couverts ; 8 de pluie ; 2 de vent.

BAINS DE MONACO

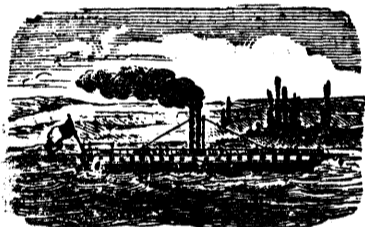
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 5 heures 1/2 du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.
Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE
DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.
Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE
TENU PAR M. LALA.
Déjeuners et Diners à la Carte.
TABLE D'HOTE
tous les jours à 5 heures et demie

ALOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.
COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer